

Le signifiant linguistique : de la corporéité aux (micro-)réseaux

Introduction

Michaël Grégoire¹

Résumé

Cette introduction repart du constat que le signifiant, notamment dans le domaine de l'énaction et de la cognition incarnée ne prend en charge que certains aspects de l'émergence de la cognition liée au langage comme résultant des interactions vécues. Elle ne prend en effet pas assez en compte le fait que le signifiant linguistique, outre d'être le produit d'un acte corporel, possède une dimension éminemment systémique et culturelle. La question posée ici est de réconcilier la dimension réticulaire du signifiant et sa dimension corporelle.

Mots-clés : Signifiant, énaction, corporéité, système

¹ Université Clermont Auvergne (France) / Laboratoire de Recherche sur le Langage (UPR 999). E-mail : michael.gregoire@uca.fr

Les recherches récentes en sciences cognitives montrent l'implication du corps dans l'émergence du sens perceptuel à l'instar de ce que propose Merleau-Ponty (1945). Tel est le cas par exemple de l'énaction (Varela *et al.* 1993, Depraz *et al.* 2011) qui insiste sur l'expérience corporelle vécue comme facteur primordial de construction de la perception et de la cognition. La perception est action (Berthoz et Andrieu 2011) et repose donc sur un mouvement corporel associé à l'avènement d'une synthèse d'expériences. Une démonstration efficiente est apportée par l'observation de figures gestaltistes ambiguës telles que le vase de Rubin par exemple. Le passage d'une perception visuelle à une autre y nécessite en effet un mouvement oculaire, micro-corporel. Toutefois, en application au langage et plus spécifiquement à la langue, on peut également lire sous la plume des fondateurs de l'énaction qu'

il n'y a pas de similitudes entre le mot « table » et ce que nous faisons en distinguant une table. En fait, il existe un nombre illimité de manières par lesquelles les interactions récurrentes visant à coordonner des comportements peuvent être établies entre des organismes (*table, mesa, Tafel*). Ce qui est pertinent est la coordination d'actions qu'elles provoquent et non la forme qu'elles adoptent. En effet, les domaines linguistiques émergent comme une dérive culturelle dans un système social, sans plan préétabli. (Maturana et Varela 1994 : 203)

Comme le fait remarquer Poirier (2021), il manque dans ces conclusions la dimension formelle du langage :

Curieusement, là où l'approche énative déclarait congédier la dichotomie « forme » vs « sens » caractéristique des approches symboliques en faisant du langage une activité incarnée parmi d'autres plutôt que la manipulation de formes à valeur référentielle, elle semble reconduire cette dichotomie à un autre niveau. Le langage est action qui permet la coordination d'actions, certes, mais rien n'est dit sur la manière dont se met en place la coordination à partir du *geste*. Rien n'est dit, non plus, de la diversité de *gestes* (de signifiants) possibles, de la différence d'effet des uns et des autres, des régularités et des cohérences structurelles qu'y reconnaît la linguistique. (Poirier 2021 : 198. C'est l'auteure qui souligne)

Si en cognition incarnée ou énative, la corporéité et l'acte corporel sont donc bien pris en charge, tel n'est pas le cas de la forme linguistique dans toutes ses spécificités (micro)systemiques, culturelles ou plus largement réticulaires. Or, le signifiant se trouve précisément à la croisée de l'émergence corporelle en tant que construction phono-articulatoire et graphique humaine et de la participation à un (micro-)système et à une syntaxe inscrits culturellement, ce qui lui confère une complexité digne d'intérêt en sciences du langage. Or, si les réseaux relevant du niveau morphématique ont été largement abordés jusqu'à présent par la linguistique, la question n'est que rarement abordée des réseaux moins visibles, relevant des stades précoces de la sémiogenèse et qui sont donc au plus près de l'acte articulatoire : les processus articulatoires, les phonèmes ou les phonesthèmes.

Ce sixième volume de la revue *Signifiances (Signifying)* rassemble ainsi des travaux portant sur le signifiant linguistique en tant qu'interface entre un comportement corporel et un réseau phonético-phonologique, (micro-)systemique et (sub)morphologique. Les gestes articulatoires que sont les phonèmes constitutifs du signifiant intègrent en effet dès l'abord par anticipation l'insertion dans un réseau dans son acception la plus large, mais également dans un continuum chronosyntaxique (Macchi 2018) et pragmatique qui en fait une action auditive et visuelle génératrice de sens. Le présent numéro est également l'occasion de publier des travaux actualisés en linguistique du signifiant, prenant en charge à des degrés divers chacune de ses dimensions (neurocognitive, incarnée et énative, située, distribuée, (chrono)syntaxique) afin de montrer leur cohérence et leur utilité dans l'étude des formes linguistiques *pour ce qu'elles sont*.

Dans cette lignée, l'article de **Didier BOTTINEAU**, intitulé « Vers une phonologie incarnée et distribuée, motrice, mémétique et énaïve » propose les paramètres d'une phonologie incarnée qui établit un lien direct entre la dimension systémique de la phonologie traditionnelle et la dimension éminemment corporelle de la production desdits phonèmes auto- et hétérosensibles. L'auteur repart d'une exploration critique de la phonologie traditionnelle qui étudie les phonèmes en système le plus souvent désincarnés, et de la phonétique qui ne tire pas les conséquences de l'action corporelle pour l'avènement contextualisé du sens. Il explore ainsi une réelle phonosémantique qui prend en charge le caractère doublement incarné du signe linguistique tant pour son aspect formel que sémantique en n'omettant pas que l'un et l'autre reposent sur une multimodalité sensorielle et qu'ils sont associés *in situ* par l'entremise du corps.

Ensuite, le travail de **Stéphane PAGES** et de **Sophie SAFFI** repart d'une analyse cognémique du morphème-phonème [a] en espagnol et en italien en proposant une articulation entre neurosciences cognitives et linguistique. Il s'agit pour les auteurs d'opérer une « vérification expérimentale de l'ancrage corporel du langage » à partir de la cognématique (Bottineau 2012a). Les auteurs s'appuient sur le fait que les recherches récentes en neurosciences cognitives visent à montrer que le langage instaure une passerelle entre la parole et la pensée, tous deux perçus comme des gestes corporels. Ils en viennent à la conclusion que le cognème de Didier Bottineau, en tant que trace psychique située à un niveau prémorphématique, permet de combler un vide dans la construction sémiogénétique. Les auteurs illustrent leur propos à l'aide d'emploi du cognème A composant plusieurs signifiants en espagnol et en italien et démontrent la cohérence entre procédure corporelle d'émergence du sens et usages en contextes.

Astrid SCHENK propose pour sa part l'analyse d'un emploi spécifique à la langue chilienne de la forme espagnole *quiza* comme introductrice d'une percontative (*Quizá cuánto tiempo 'qui sait combien de temps'*), alors qu'il fait ordinairement office d'adverbe épistémique dans les autres pays hispanophones. Cet emploi est d'autant plus curieux qu'il n'a pas fait l'objet d'une remotivation en diachronie. Il ne correspond pas non plus à une nouvelle phase de grammaticalisation. Une analyse submorphologique permet de démontrer que cet usage n'est pas susceptible de remettre en question l'unicité –et donc le rapport signifiant/signifié– de cette forme. Pour développer son argumentation, l'auteure s'appuie tout à la fois sur les principes fondateurs de la linguistique du signifiant (Molho *et al.* 1986, 1988), sur les déductions issues de la cognématique ou de la théorie de la saillance submorphologique (Grégoire 2012).

Le travail de **Chrystelle FORTINEAU-BREMOND** s'inscrit dans le même paradigme que les travaux précédents tout en ajoutant la dimension chronosyntaxique de l'émergence du sens. Elle présente une application aux structures corrélatives en écho en partant en quête de cas d'iconicité. La chronologie d'apparition des phonèmes comme des morphèmes en construction prédisposent en l'occurrence à une mémorisation plus efficace des structures grammaticales de par leur caractère iconique. La syntaxe du signifiant apparaît alors comme la marque d'une temporalité cognitive et de stratégies interlocutives spécifiques. On se trouve là de fait dans la revendication du caractère processuel de la production de la parole qui fait l'objet d'une sémiotisation progressive avec des effets de proaction et de rétroaction.

Enfin, l'article de **Xiaoxi WANG** propose une extension de la réflexion au symbolisme phonétique en analysant les cohérences phonéto-sémantiques dans les noms attribués aux personnages de fiction en fonction de leur trait de caractère. Après avoir rappelé les recherches descriptives et expérimentales internationales, reposant notamment sur des logatomes, qui ont été menées dans le domaine du symbolisme phonétique, elle montre les correspondances entre

certaines propriétés phono-articulatoires et des caractéristiques humaines au sens large. En application à plusieurs noms propres de l'anglais, du français et du chinois, l'auteure montre alors les cohérences entre certains aspects de la dimension sonore du signifiant et des domaines non langagiers tels que le genre, la forme, la taille. Elle a alors observé que les noms propres entrent en résonance phonosémantique avec les propriétés corporelles ou psychiques des personnages fictifs au même titre que les expérimentations menées en application à la langue générale. On rejoint par là même plus largement le rôle des interactions humaines dans la nomination et donc dans le choix et la construction des signifiants.

Les différentes approches et les différents corpus abordés au sein de ce numéro de *Signifiances (Signifying)* permettent donc d'aborder plusieurs aspects articulant corporéité, iconicité et utilisation des formes linguistiques. Il s'agit également d'y explorer plusieurs réalisations et réseaux dont le signifiant constitue la trace matérielle.

Ce numéro thématique est suivi d'un article dans la rubrique *Varia* d'**Aurélie BARNABÉ** intitulé « La localisation par le mouvement fictif : de la linguistique cognitive à l'approche éactive ». L'auteure y analyse les modes de structurations langagière et linguistique des « chemins de localisation » en anglais. Cette dénomination, qui renvoie à la « trajectoire réalisée par le mouvement fictif d'une entité le long de ce chemin pour révéler sa localisation dans l'espace », mobilise parfois des emplois verbaux et syntaxiques spécifiques. Aurélie BARNABÉ s'est proposée ici d'aborder plus précisément l'usage des verbes *fall* et *rise* en adoptant une démarche éactive (Varela *et al.* 1993, Bottineau 2011, 2012b) qui donne toute sa place à la simulation du corps dans le mouvement spatial fictif et à son articulation avec les dimensions langagière et linguistique.

Bibliographie

BERTHOZ, Alain et ANDRIEU, Bernard (2011). *Le corps en acte*, Nancy : Presses universitaires de Nancy.

BOTTINEAU Didier (2011). « Parole, corporéité, individu et société : l'*embodiment* entre le représentationnalisme et la cognition incarnée, distribuée, biosémiotique et éactive dans les linguistiques cognitives », *Linguistique cognitive : une exploration critique, Intellectica*, 56(2), Paris/ARCO, 187-220.

BOTTINEAU, Didier. (2012). Submorphologie et processus aspectuels en morphologie grammaticale de l'espagnol. In Luquet G. (Ed.), *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles. Théorie et applications* (p. 37-56). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00770375>. [Dernière consultation le 20 janvier 2023].

BOTTINEAU Didier (2012b). « Le langage représente-t-il ou transfigure-t-il le perçu ? », in F. Lautel-Ribstein (éd.), *Formes sémantiques, langages et interprétations : Hommage à Pierre Cadiot, La TILV (La Tribune Internationale des Langues Vivantes)*, n° spécial, Perros Guirec : Anagrammes, 73-82.

GREGOIRE, Michaël. (2012). *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*. Saarbrücken : Presses Académique Francophones.

MACCHI Yves (2018). « Chronophonétique (I). Esquisse d'embryologie du mot », in Ch. Fortineau-Brémond & E. Blestel (éds.), *Le signifiant sens dessus-dessous. Submorphémie et chronoanalyse en linguistique hispanique*, Limoges : Lambert-Lucas, 169-200.

POIRIER Marine (2021). *La coalescence en espagnol. Vers une linguistique du signifiant énéactivisante*. Limoges : Lambert-Lucas.

CHEVALIER, Jean-Claude, LAUNAY, Michel et MOLHO, Maurice. (1986). Pour une linguistique du signifiant, *Cahiers du CRIAR*, 6, p. 95-99.

CHEVALIER, Jean-Claude, LAUNAY, Michel et MOLHO, Maurice. (1988). Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie. In Mejrri S. & Victorri B. (Eds.), *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés* (p. 45-52). Caen : Centre de publications de l'Université de Caen.

DEPRAZ, Valérie, VARELA, Francisco et VERMESCH, Pierre (2011). *À l'épreuve de l'expérience : Pour une pratique phénoménologique*, Bucharest : Zeta books.

GREGOIRE, Michaël (2012). *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*. Saarbrücken : Presses Académique Francophones.

MATURANA, Humberto et VARELA, Francisco (1994). *L'arbre de la connaissance. Racines biologiques de la compréhension humaine*. Paris : Editions Addison-Wesley France. (éd. or. Shambhala, 1992)

MERLEAU-PONTY, Maurice (1945). *Phénoménologie de la perception*, Paris : Gallimard.

POIRIER, Marine (2021). *La coalescence en espagnol. Vers une linguistique du signifiant énéactivisante*. Limoges : Lambert-Lucas.

VARELA, Francisco J., ROSCH, Eleanor, THOMPSON, Evan (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*, traduit de l'anglais par V. Havelange, Paris : Seuil. Ed. or. *The Embodied Mind*, MIT Press, 1991.